

Le journal intime comme moyen d'apprentissage en autonomie de l'expression en français

DELMAIRE Gilles

KOMATSU Sachiko

Institut franco-japonais de Tokyo – Université Sophia

Université de Tsukuba

gilles_delmaire@hotmail.com

skomatsu@sakura.cc.tsukuba.ac.jp

Depuis quelques années, dans le milieu de l'enseignement de l'anglais langue étrangère, on s'intéresse à l'utilisation du journal intime comme moyen d'apprentissage. On fait ainsi se raconter les apprenants en anglais pour qu'ils progressent dans cette langue. Rien qu'au Japon nous avons recensé pas moins d'une vingtaine d'ouvrages sur le sujet. Cet engouement nous a amené à réfléchir à une utilisation du même procédé pour l'enseignement du français langue étrangère.

Afin de nous interroger sur cette question, nous verrons d'abord ce que peut nous apporter cette pratique pour ensuite décrire une expérience que nous avons menée avec certains de nos étudiants d'université. Nous terminerons en analysant les résultats que nous avons obtenus, ceci afin de pouvoir être utile à ceux qui souhaiteraient se lancer dans ce type de travail.

1. Qu'attendre de la pratique du journal intime ?

Parmi les principaux problèmes des apprenants japonais de français au Japon, on trouve la très forte insuffisance du nombre d'heures de cours et le fait que le travail qui y est effectué est surtout focalisé sur la réception. Une des clés pour pouvoir réaliser des progrès dans une langue étrangère est pourtant l'utilisation à l'extérieur de la classe de ce qui y a été étudié. On pourrait penser que de nos jours, les technologies de l'information de la communication permettent plus que par le passé de se frotter à du français authentique. Cela se vérifie dans une certaine mesure mais les activités d'apprentissage utilisant ce média restent malheureusement souvent centrées sur l'input. Pourtant, une des choses les plus gratifiantes quand on apprend une langue étrangère est de pouvoir s'en servir pour s'exprimer et faire comprendre aux autres ce qu'on a envie de leur dire. La pratique du journal intime permet justement de s'y préparer.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2010

On trouve aussi des bases théoriques justifiant cet exercice. Selon les spécialistes de l'acquisition des langues secondes, s'il ne faut pas nier l'importance de l'input, à lui seul il ne permet de développer que la compétence de réception. Ils insistent sur « l'importance de l'output » et affirment que la « répétition de l'output » est nécessaire. Citons Yasuhiro Shirai¹ pour qui « la pratique de l'écriture quotidienne d'un journal intime en anglais est extrêmement efficace pour l'apprentissage de la langue ».

Dans les cours de français à l'université, l'exercice de production écrite le plus pratiqué reste souvent le thème. Fort utile pour acquérir les structures grammaticales de base, utilisé seul il se révèle pourtant insuffisant pour atteindre un niveau permettant d'exprimer ce qu'on veut dire dans la langue cible. Ceci nécessite en effet un volume horaire d'entraînement conséquent. Nous pensons que cet objectif est réalisable grâce à une pratique suivie du journal intime qui permet de pratiquer suffisamment la production en langue cible. Cet exercice, à la différence du thème donne la possibilité de s'exprimer librement en utilisant les structures de base. Effectué à l'aide de dictionnaires et de livres de référence, il présente également l'avantage de faire acquérir à l'apprenant beaucoup de vocabulaire et d'expressions utiles pour décrire son quotidien et ses réflexions.

Pour terminer sur les avantages du journal intime, évoquons les blogs, une pratique aujourd'hui répandue chez les jeunes. Ils permettent à travers Internet de présenter à tout le monde ses écrits. Assez souvent, ce que l'on y trouve ressemble au contenu d'un journal intime. À la différence de ce dernier, on peut être lu par de nombreuses personnes et échanger avec les lecteurs au moyen des commentaires. Ceci pourrait donner une motivation à poursuivre le travail d'écriture. D'un autre côté, l'aspect public risque d'intimider les apprenants n'ayant pas encore une grande confiance dans leur langue. Ajoutons que n'importe qui étant susceptible de lire le blog, celui qui écrit a tendance à s'imposer certaines limites pour préserver son intimité. Ainsi, pour nos étudiants, nous avons choisi l'écriture d'un journal intime dont l'aspect plus personnel permet de s'exprimer avec d'avantage de liberté. C'est ce que nous les avons invité à faire.

2. Notre expérience de pratique du journal intime en FLE

Vu les différents éléments évoqués ci-dessus, pour en apprendre un peu plus et obtenir des données empiriques sur cette pratique, il nous a semblé intéressant de tenter une expérience d'écriture de journal intime avec nos apprenants. Nous leur avons donc proposé d'en rédiger un au cours de l'été 2009 en précisant d'emblée que cela n'aurait aucune incidence sur la notation. Les participants ont donc choisi de réaliser ce travail sur une base purement volontaire.

Nous avons sollicité 74 étudiants issus de trois classes appartenant à trois universités différentes. Ils étaient tous spécialistes de français avec au moins deux ans d'étude de cette

¹ Yasuhiro Shirai, *Sciences de l'apprentissage des langues étrangères – Qu'est-ce que la théorie de l'acquisition d'une langue seconde*, éditions Iwanami, 2008. Titre original : 白井恭弘『外国語学習の科学-第二言語習得論とは何か』, 岩波新書, 2008

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2010

langue derrière eux. Avant de commencer, nous leur avons demandé de remplir une pré-enquête. Il en est ressorti que 45% s'intéressaient à l'écriture d'un journal intime en français et 21% auraient aimé s'y essayer.

En fait, seul 10 personnes ont effectivement écrit leur journal intime pendant l'été. Afin de leur faciliter la tâche, nous leur avons distribué avant qu'ils ne commencent à rédiger deux documents réalisés par nos soins. Il s'agissait tout d'abord d'un manuel de quatre pages de « conseils et astuces pour écrire son journal intime ». Nous y expliquions comment écrire efficacement et relativement facilement pour ne pas avoir à y passer trop de temps, ce qui devient souvent un frein à la poursuite de la démarche. Il contenait aussi un rappel des structures de bases du français et des conseils pour utiliser un dictionnaire à bon escient. Comme la règle était d'écrire avec un logiciel de traitement de texte, nous leur avons aussi fourni un descriptif de la méthode à suivre pour pouvoir taper en français avec un système informatique japonais. Les étudiants se sont engagés à écrire chaque jour entre trois et cinq lignes. Ils pouvaient aussi indiquer, en japonais cette fois, leurs questions et commentaires éventuels qui se présentaient à l'occasion de ce travail. Une fois par semaine, ils nous envoyaient le fruit de leur travail sous forme de pièce attachée à un courriel. Nous le corrigions, répondions à leurs questions et commentaires puis nous le leur renvoyions. À la fin des deux mois qu'a duré l'expérience, neuf étudiants avaient réellement écrit régulièrement leur journal intime en français.

Dans l'enquête que nous avons réalisée à la fin de l'été à laquelle huit étudiants sur les neuf ayant participé ont répondu, leurs réactions ont été extrêmement positives et ont montré un très haut degré de satisfaction. Ils ont laissé des commentaires comme : « C'était plus difficile que je ne le pensais », « Cela m'a pris beaucoup de temps mais m'a aussi permis de me rendre compte que je n'avais pas bien compris certaines choses que je pensais maîtriser », mais aussi « J'ai pu découvrir mes points faibles en français », « C'était difficile mais intéressant », « Cela m'a permis de maintenir ma motivation pour l'étude du français » ou « Écrire mon journal intime m'a permis de pratiquer le français en simulant un environnement francophone ».

3. Enseignements et bilan

En corrigeant ce que les étudiants écrivaient chaque semaine, nous avons pu dresser une liste des difficultés les plus souvent rencontrées et des fautes qui revenaient régulièrement. Nous les reproduisons ci-dessous :

- oubli ou mauvaise orientation des accents. Comme « musée » à la place de musée ou « achetè » au lieu de acheté. Ceci est peut-être dû en partie aux difficultés des étudiants à les taper sur un ordinateur au lieu de les écrire.

- fautes de grammaires, d'articles ou de temps et mauvais accords des genres. Par exemple le pronom relatif « où » à la place de « qui », « l'étude de la français », « mon première journal ». On peut en trouver l'origine dans le manque de pratique des étudiants mais la fréquence des erreurs était comparable à celle observée dans leurs autres travaux d'écriture comme par exemple le thème auquel ils s'exercent habituellement à l'université.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2010

- insuffisance en ce qui concerne la structure des phrases et les locutions. Un étudiant a écrit « J'aurais vu plus de paysage (もっと見たかった) » car il ne connaissait pas la structure « J'aurais aimé + infinitif ». On a pu également observer des traductions telle quelle d'expressions japonaises, par exemple « Un an n'est pas encore passé depuis le décès de ma grand-mère (まだ一年経っていない) » alors qu'on dit plutôt « Ça fait moins d'un an que ma grand-mère est morte ». Beaucoup de phrases auraient été plus claires si les étudiants avaient mieux maîtrisé les structures et expressions adéquates.

- manque de vocabulaire pour décrire les us et coutumes du Japon. Pour parler en français de choses ou d'habitudes du pays du soleil levant, on doit souvent recourir à des périphrases, ce qui n'est pas simple. Les étudiants ont par exemple eu du mal à traduire des mots comme *O-bon*, *furisode*, *arubaito* ou encore *gyôza*. Ils recouvrent des pratiques culturelles du Japon qui sont difficiles à faire passer en français et à fortiori en un mot. C'est une difficulté que l'on ne peut éluder quand on écrit un journal intime décrivant la vie quotidienne au Japon, mais il est aussi très important pour les Japonais de pouvoir en parler en français.

À partir de ces constats, nous avons retenu quelques pistes qui pourraient intéresser ceux qui voudraient guider des étudiants réalisant un exercice d'écriture de journal intime.

- donner des conseils pour faciliter l'écriture d'un journal intime. Par exemple, pour qu'ils puissent écrire un mini-journal de trois ou quatre lignes, on donne quelques modèles de schémas basés sur par exemple « événement puis impressions » ou « événement puis réflexion ».

- fournir systématiquement des structures grammaticales et des expressions de base aux apprenants. Il peut être bénéfique de créer puis de distribuer des listes de vocabulaire et d'expressions souvent utilisés dans les journaux intimes (en particulier pour décrire la vie quotidienne).

- fournir des conseils sur le passage du japonais au français : modifier la structure des phrases, utiliser des périphrases, simplifier les phrases en évitant les modérateurs, etc.

- pour des étudiants vivant au Japon et rédigeant en français un journal intime, écrire ou décrire dans cette langue des expressions, choses, coutumes japonaises est un problème éminemment récurrent mais c'est un exercice auquel il faut s'habituer car en tant que Japonais, on sera forcément amené à le pratiquer au contact de francophones. Pour faciliter ce travail, il est utile de leur recommander des ouvrages de référence². On pourra aussi établir une liste de vocabulaire sur ce qui est spécifique au Japon.

Pour conclure, nous voudrions dresser un rapide résumé des résultats et problèmes du journal intime comme moyen d'apprentissage du français.

Signalons tout d'abord que l'expérience que nous avons menée était limitée à un

² Par exemple, Yoshio FUKUI et Tamako NAKAI, *100 questions souvent posées par les Français*, Éditions Sanshusha, 2008. En japonais : 福井芳男 中井珠子『フランス人が日本人によく聞く 100 の質問』, 三修社, 2008 ou les ouvrages de la série *Le Japon dans votre poche*, éditions JTB. En japonais : 日本絵とき事典, 日本交通公社出版.

Rencontres Pédagogiques du Kansai 2010

nombre restreint d'étudiants ayant un fort désir d'apprendre. Ceci a probablement influencé positivement les résultats obtenus qui ont été très satisfaisants. Nous pouvons tout de même dire que la pratique du journal intime pourrait présenter plusieurs avantages : donner un caractère quotidien à l'étude du français avant tout, faire acquérir du vocabulaire et des expressions usuelles. Les étudiants deviennent plus sensibles à ce qu'ils reçoivent comme input car cela leur permet de combler telle ou telle lacune qu'ils ont ressentie en écrivant leur journal. Cet exercice leur donne aussi l'occasion de faire le point sur leurs pensées, ce qui les amène à mieux s'exprimer et à mieux communiquer.

D'un autre côté, nous avons remarqué quelques problèmes : tenir régulièrement un journal nécessite une très forte volonté, ce qu'on ne peut pas attendre de tous les étudiants. On risque d'écrire toujours le même genre de choses et de tomber dans la routine. Enfin, il est possible que des erreurs se fossilisent, en particulier dans le cas d'un travail en solitaire.

Malgré ces quelques points négatifs, il s'agit là d'une piste intéressante sur le plan pédagogique et on pourrait dire que la pratique du journal intime convient très bien à un développement de l'autonomie de l'apprentissage permettant de prendre en main son propre apprentissage du français à travers une réflexion sur ses propres pratiques.